



OLIVIER BRABANT, ARCHITECTE

«Mettre la clim partout est une défaite en rase campagne»

L'architecte Olivier Brabant s'est fixé le défi de livrer la future Ecole d'architecture en 2027 du Port sans climatisation. Pour lui, un bâtiment bien conçu peut s'en passer. Et le confort thermique dans l'ancien peut être amélioré à moindre coût, en appliquant des principes bioclimatiques de base.

- Olivier Brabant, l'été va à nouveau frapper fort dans les salles de classe. Hors climatisation, point de salut ?

- Bien sûr que si ! La climatisation partout est une défaite en rase campagne. Le bâtiment n'est pas isolé, il n'y a pas de protection solaire, pas de végétation, pas de brasseur d'air et on ne ventile pas ? On met une clim, on appuie sur la zappette et le tour est joué. Mais la clim, ce n'est pas bon pour la santé, c'est sale, ça tombe en panne et ça coûte cher. C'est le plus souvent le symptôme d'un échec de conception.

Dans le neuf comme dans la rénovation, le confort thermique repose sur quatre éléments clés : l'isolation des bâtiments ; la végétalisation de l'environnement immédiat ; la protection solaire sur les ouvertures ; la surventilation naturelle pour évacuer la chaleur interne. Si on applique ces principes de base, on fait très vite baisser la température et on peut souvent se passer de clim, même dans les Bas.

- Des exemples ?

- Pour l'extension de l'aéroport,

le dernier gros chantier sur lequel j'ai travaillé, on a mis en place des systèmes de puits, de cheminées, des protections solaires, et on a résolu 90 % de la problématique thermique du bâtiment. Il n'y a pas de climatisation. Pour des bâtiments d'enseignement, c'est la même chose. Mon défi pour la future école d'architecture, qui doit être livrée à la rentrée 2027, c'est aussi qu'on se passe de clim. Au Port, la commune la plus chaude de La Réunion ! Ce bâtiment doit être emblématique de la démarche bioclimatique, sans en faire trop non plus : on ne va pas mettre des brise-soleil pour faire joli mais parce qu'on en a besoin.

Pour atteindre cet objectif, on utilise toutes les moyens à notre disposition, comme les tests au laboratoire Eiffel à Paris. On passe une maquette du bâtiment en soufflerie et on regarde comment il réagit à la pression/dépression, comment circule l'air, ce qui est la clé de la ventilation naturelle. C'est un travail d'aéraulicien, de mécanique des fluides. Ça coûte un peu d'argent mais à l'arrivée, le maître d'ouvrage et les utilisateurs sont gagnants.

- Ça ne peut pas non plus marcher partout...

- Il ne s'agit pas d'être un intégriste du «no clim». La ventilation



La future école d'architecture du Port, qui synthétisera toutes les conceptions bioclimatiques d'Olivier Brabant depuis 25 ans. (Document Olivier Brabant Architecte)

naturelle intégrale est plus facile à mettre en place dans des espaces ouverts et fluides comme des ateliers ou des amphis. Dans des bureaux cloisonnés, petits et non traversants, c'est plus compliqué et une approche mixte peut se justifier : les bâtiments fonctionnent en ventilation naturelle la majorité de l'année et intègrent la climatisation pour les mois les plus chauds. C'est ce qu'on a fait pour les locaux de la Direction de la mer (DMSOI) au Port. Mais des projets à hautes contraintes de sécurité comme le futur tribunal de Saint-Benoît ou l'aéroport prouvent que la ventilation naturelle est possible même dans des contextes exigeants.

- Pour le bâti scolaire, qui est souvent ancien, on vous objectera que la rénovation thermique va faire exploser le budget des collectivités...

- Ce n'est pas forcément vrai. L'isolation, ça ne coûte rien et c'est pris en charge par EDF ; les brasseurs d'air sont financés par l'Ademe.

Pour réhabiliter le bâtiment M de l'Université du Tampon, un bâtiment des années soixante-dix tout en béton, on a fait des trous et mis des boîtes sur la toiture pour extraire l'air et amener de la lumière. Ça n'a l'air de rien mais ça a grandement amélioré le confort thermique et visuel, qui compte aussi.

- Il y a aussi des choses à ne pas faire ?

- Tous les ans, dès qu'il fait chaud, le ministère de l'Ecologie sort des directives hallucinantes pour dire aux gens de penser à boire, à ouvrir les fenêtres... Et dans le même temps, un lobbying de la construction impose des absurdités dans les écoles, les bâtiments publics et les logements, comme ces volets roulants non persiennés qui ne laissent pas passer l'air. Il faut profiter des technologies comme la soufflerie pour optimiser le confort thermique mais aussi renouer avec des pratiques de bon sens.

Propos recueillis par Edouard MARCHAL



Olivier Brabant, ici aux côtés de la directrice du CAUE Catherine Morel lors de la présentation de l'école de Grand-Ilet en 2018. (Photo E.M.)